Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie [1]

***Ce qu'il advint du sauvage blanc* / François Garde**
éd. Gallimard, 2012
cote : 58.183

Ce 5 novembre 1843, Narcisse Pelletier, un jeune matelot français de la goélette Saint-Paul est abandonné sur une plage d'Australie. Dix-sept ans plus tard, un navire anglais le retrouve par hasard : il vit nu, tatoué, se comporte à la manière de la tribu aborigène qui l'a recueilli et surtout a complètement perdu l'usage de la langue française. Que s'est-il passé pendant ces dix-sept années ? C'est l'énigme à laquelle se heurte l'homme providentiel qui recueille à Sydney celui qu'on surnomme désormais le « sauvage blanc ».

Le récit de François Garde est élégamment balancé entre les relations étroites qu'entretient Octave de Vallombrun avec le Président de la Société de Géographie, et l'histoire racontée par le matelot Narcisse Pelletier. L'auteur nous conduit alternativement dans deux voies contraires et successives : d'un côté le récit du jeune homme qui relate son intégration progressive dans une tribu semi-nomade et de l'autre celui de Vallombrun qui le protège et le suit sur les chemins de son difficile retour à la vie occidentale.

Au-delà des différences de comportement social, la question de la communication reste première. Alors qu'il paraissait muet et semblait ne rien comprendre, Narcisse réapprend petit à petit le français et en retrouve l'usage pour les besoins de la vie courante. Mais jamais son mentor n'apprendra quoique se soit de ce qu'il a vécu en Australie. Au mieux quelques anecdotes ou impressions recueillies par des voies indirectes, parfois distillées à tel ou tel interlocuteur (ou interlocutrice) avec qui Narcisse se sent particulièrement en confiance, mais c'est bien peu.

« *Parler, c'est comme mourir* » : Narcisse répète souvent cette formule lorsqu'on le presse de raconter. Son âme est restée là-bas, c'est un trésor qu'il n'a pas l'intention de divulguer. Son protecteur croit comprendre ce qu'il ressent *in fine : « S'il répondait à mes questions, il se mettait dans le danger le plus extrême. Mourir, non pas de mort clinique, mais mourir à lui-même et à tous les autres. Mourir de ne pas pouvoir penser à la fois ces deux mondes. Mourir de ne pas pouvoir être en même temps blanc et sauvage ».*

En se limitant à la partie du récit racontée par Vallombrun, le lecteur au fond ne comprendrait rien des dix-sept ans passés en dehors de la société occidentale. Si la relation personnelle de Narcisse l'éclaire un peu sur ce point, c'est à la façon impressionniste par petites touches délicates et simplement évocatrices. Il ne s'agit pas de la description de la vie

1
Les recensions de l'Académie de Académie des sciences d'outre-mer est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit.
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.

au sein d'une tribu aborigène, mais bien de l'expression de ce que ressent ce jeune occidental brutalement plongé dans cet univers incompréhensible, qu'il intègre progressivement mais de façon toutefois limitée.

La belle langue classique de François Garde et l'ancrage historique de son récit nous placent sans affèterie au milieu du XIX^{e} siècle. Le mythe du « Bon sauvage » a déjà un siècle d'existence. Les sciences sociales n'ont pas encore réellement émergé. Pourtant, dans la lignée des grands explorateurs comme Cook et La Pérouse, Dumont d'Urville puis l'amiral Pâris ont déjà jeté les bases d'une véritable reconnaissance culturelle des peuples « extra-européens ». Au-delà des mythes simplificateurs du Siècle des Lumières, ils ont voulu et su discerner l'expression du génie humain jusque dans les populations hâtivement jugées « primitives ». Mais cette première incursion vers la reconnaissance de « l'autre » est encore bien timide et loin d'être partagée, comme le rapporte justement l'auteur au travers des débats qui agitent les caciques de la *Société de géographie*.

Un livre qui pose délicatement des interrogations fondamentales, sans autre parti pris que celui d'ouvrir la voie vers l'autre et de poser la question de la communication et du partage.

Emmanuel Desclèves